

## POELES EN TERRE CUITE DE LA PROVINCE DE LUXEMBOURG (XV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècles).

### INTRODUCTION

Le chauffage domestique des pays germaniques s'est caractérisé, pendant des siècles, par l'emploi du poêle appelé *Kachelofen*. Sa construction est basée sur l'utilisation de poteries appelées *Kacheln* (1), assemblées à l'aide d'argile et qui, grâce à leur minceur permettent à la chaleur de se répandre aisément dans la chambre, plutôt que de s'échapper par la cheminée.

L'idée d'utiliser des poteries à cet usage a, semble-t-il, été empruntée aux Romains. Dans les régions même où les premiers poêles en terre cuite apparaissent on a, en effet, découvert plusieurs fours de potiers de l'époque romaine, fours dont les murs contenaient intérieurement des poteries destinées à amplifier le rayonnement de la chaleur (2).

Il faut remonter au VIII<sup>e</sup> siècle pour retrouver, dans une œuvre littéraire, la mention d'un poêle langobard, pour la construction duquel deux cent cinquante pots ont été utilisés (3). Le plan de l'abbaye de Saint-Gall (4), en Suisse, dressé au début du IX<sup>e</sup> siècle par un moine, signale aussi l'existence de pareils poêles dans la plupart des chambres d'habitation; ces foyers, de plan circulaire, sont placés dans un angle de la pièce et adossés au mur, ce qui permet de les alimenter par un local contigu au moyen d'une ouverture pratiquée dans le mur.

La plus ancienne reproduction d'un poêle figure sur une fresque datée du XIV<sup>e</sup> siècle, conservée à Constance, en Bade (5). Ce poêle,

(1) Le nom allemand *Kachel* provient du latin *caculus*, diminutif de *cacabus*: pot. R. MERINGER, *Das Deutsche Haus und sein Hausrat*, (coll.: *Aus Natur und Geisteswelt*, vol. 116) Leipzig, 1906, pp. 51-52.

(2) *Ibid.*, pp. 53-54.

(3) *Ibid.*, p. 61. (Meringer donne la référence: Stephani, I, 234-236-239).

(4) *Ibid.*, pp. 77-85.

(5) Moritz HEYNE, *Das deutsche Wohnungswesen von den aeltesten geschichtlichen Zeiten bis zum 16. Jahrhundert*, Leipzig, 1899, p. 241.





d'environ deux mètres de hauteur, est constitué par une base en forme de parallépipède rectangle, reposant sur des pieds et appuyée au mur. Un parallépipède plus petit le surmonte. Enfin, un hémisphère couronne le tout. Dans les parois d'argile du poêle, on voit une superposition, sur plusieurs étages, de pots alignés mais séparés entre eux. Il y en a de deux grandeurs, chaque modèle étant réservé à un niveau déterminé.

C'est en Styrie, que le *Kachelofen* du type primitif a subsisté fort longtemps, presque sans modification. Il se compose essentiellement d'un hémisphère d'argile alvéolé de pots (6). La technique de sa construction est restée également inchangée. On confectionnait d'abord une armature en osier de la forme désirée, par exemple un hémisphère; on l'enduisait ensuite intérieurement et extérieurement d'argile, en ayant soin de mettre les *Kacheln* à la place voulue. Après séchage de l'argile, un feu de paille, allumé dans le poêle, provoquait la carbonisation de l'osier et consolidait les parois (7).

Si nous ne savons que fort peu de chose sur les poêles mêmes, les fouilles et les découvertes fortuites nous en ont cependant donné de nombreux débris. L'évolution des *Kacheln* permet de déterminer celle des poêles (8). À l'origine on a sans doute utilisé des pots d'usage domestique pour confectionner les poêles, mais on ne signale aucune découverte de poteries de l'espèce, ayant manifestement été utilisées à cette fin.

Les plus anciens pots spécialement confectionnés pour les foyers (*Topfkacheln*) sont hémisphériques. La circonférence de l'orifice est repliée en quatre lobes, de manière à former une ouverture carrée. Le Musée National de Nuremberg renferme quelques poteries de ce type (9) (fig. 2); d'autres *Topfkacheln* ont été trouvés à Tournai (10) (fig. 1 B), à Solre-sur-Sambre (11) (fig. 1 A), et dans l'Ile-de-France (12) (fig. 1 C). Certains spécimens sont

(6) R. MERINGER, *op. cit.*, p. 91.

(7) *Ibid.*, p. 58.

(8) Nous ne nous attarderons pas à l'évolution des *Kacheln* de Styrie et des Balkans. Dans ces régions, les pots, placés, le fond vers l'extérieur, à l'inverse de ce qui se faisait ailleurs, ont subi une évolution différente.

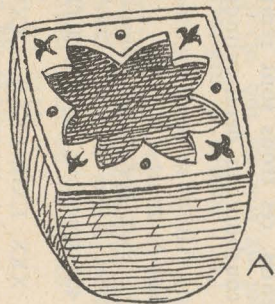
(9) A. ESSENWEIN, *Kunst und Kulturgeschichtliche Denkmale des Germanischen National-Museums*, Leipzig, 1877, pl. XXX.

(10) E. SOIL, *Potiers et Faïenciers tournaisiens*, Lille, 1886, p. 89.

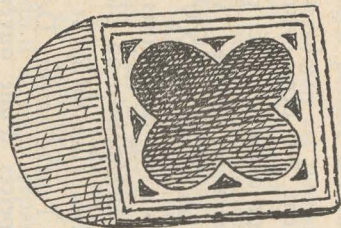
(11) D. A. VAN BASTELAER, *Notes Manuscrites*, 1887, p. 1562, Bibliothèque des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.

(12) F. PONCETTON et G. SALLES, *Les Poteries Françaises*, Paris, 1928, pl. 20.

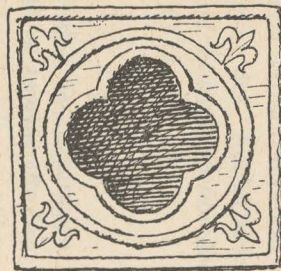




A



B



C

Fig. 1.

- A. Niche en terre cuite provenant de Solre-sur-Sambre, X<sup>IV</sup>e ou X<sup>V</sup>e s.  
D'après D. A. Van Bastelaer.
- B. Niche en terre cuite à Tournai, X<sup>IV</sup>e ou X<sup>V</sup>e s.  
D'après E. Soil.
- C. Niche en terre cuite, originaire de l'Île-de-France, X<sup>IV</sup>e ou X<sup>V</sup>e s.  
D'après F. Poncetton et G. Salles.



Fig. 2

Niche en terre cuite primitive. Allemagne, X<sup>IV</sup>e siècle.  
D'après A. Essenwein.

(Fig. 1 et 2: clichés des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.)



munis d'un rebord semblable à ceux des pots de cuisine d'époque médiévale; celui dont nous publions le profil (fig. 3), provient de l'ancien château de Binche (13). Il a été fait au tour, en forme d'hémisphère; son ouverture a été ensuite déformée en carré. La lèvre verticale est légèrement en saillie; à l'intérieur, se voit la spirale de tournassage. L'ouverture a environ 12,5 cm. de côté et la hauteur est de 9,3 cm. Une glaçure plombifère et incolore recouvre toute la surface interne ainsi que l'extérieur du rebord. La base porte également une grande tache de glaçure.

Avec les *Topfkacheln* à encadrement carré, apparaissent les premiers poêles en forme de parallépipèdes.

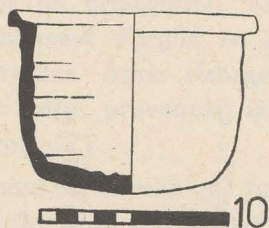


Fig. 3.

Niche en terre cuite provenant du château de Binche.

L'usage de ces pots a parfois été discuté. Nous ne nous attardons pas à ces polémiques (14).

Plus tard, les potiers confectionnent des demi-cylindres qu'ils appliquent au revers d'un encadrement d'abord carré, puis rectangulaire. Essenwein signale les premières niches vers 1350-1400 (15). Elles subsistent jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle et s'agrémentent parfois de sujets religieux ou historiques. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle les plaques de poêles (*Flachkacheln* ou *Blattkacheln*) apparaissent (16). Dérivant des niches, elles diffèrent de celles-ci par la cloison ornée, qui a remplacé l'encadrement. De plus, base et sommet du demi-cylindre sont percés d'une ouverture ronde permettant à la chaleur de circuler et d'atteindre le revers de la plaque. Dans les pièces plus récentes, ces trous sont remplacés par une ouverture pratiquée dans la courbure du demi-cylindre. Enfin,

(13) Collection du Musée Communal de Binche.

(14) Note de J. DESTREE dans le *Bull. des Comm. Royales d'Art et d'Archéol.*, Bruxelles, 1887, pp. 278-280. *Revue de l'Art Chrétien*, Lille, 1886, p. 295. Réponse de J. H.; p. 434, Question de J. BERTHELÉ, Réponse de J. H.

(15) A. ESSENWEIN, *op cit.*, pl. XXX, LXII, LXXII, LXXXVII.

(16) R. MERINGER, *op cit.*, fig. 77; A. ESSENWEIN, *op cit.*, pl. LXVII; LAUFFER, *Der Kachelofen in Frankfurt*, dans le *Festschrift des Städt. historischen Museums in Frankfurt a.M.*, p. 114.



plus récemment encore, le revers de la plaque prend l'aspect d'une boîte sans couvercle. Cette forme est resté en usage jusqu'à nos jours.

Les poêles monumentaux de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et du début du XVI<sup>e</sup> siècle sont d'un réel intérêt artistique. La partie inférieure, reposant sur des pieds en terre cuite, parfois en forme de lions, est cubique; une tourelle polygonale à plusieurs étages — assemblage de niches et de plaques — la surmonte. Il est certain que les constructeurs, disposant de nombreux éléments différents, variaient à souhait les dimensions et l'ornementation des poêles.

L'usage des poêles en terre cuite s'étant généralisé au XVI<sup>e</sup> siècle, de nombreux potiers allemands consacrèrent uniquement leur activité à cette fabrication. Les archives de Cologne mentionnent fréquemment des *Kachelbäcker* (potiers de *Kacheln*) et des *Kachel- und Erdenkannenbecker* (potiers de *Kacheln* et de cruches en terre) (17).

\*

\*\*

Le *Kachelofen* de l'habitation allemande est placé dans un coin de la chambre commune (*Stube*). Il n'incommodé pas par sa fumée, comme l'âtre, car il est alimenté par la cuisine contiguë, grâce à une ouverture pratiquée dans le mur. Dans la *Stube*, une barre entourant le poêle permet d'y faire sécher le linge. Dans l'habitation rurale, le *Kachelofen* est parfois utilisé, du côté de la cuisine, pour faire cuire les aliments (18).

La maison bosniaque, dérivée de l'habitation germanique, a également sa chambre commune (*soba*) avec poêle. En Russie et en Pologne, la chambre d'habitation (*izba*) comprend aussi le poêle en terre cuite, mais il sert ici à la cuisson des aliments comme au chauffage (19). La tradition veut que le poêle en terre cuite ait été introduit en Norvège par le Roi Olaf Kyrre (1068-1093) (20). C'est de là qu'il se serait répandu en Suède.

En Belgique, outre les trouvailles que nous publions plus loin, les débris de plusieurs poêles magnifiques, de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, ont été mis au jour dans les ruines du palais de Marie de Hongrie, à Binche (21). On peut en apprécier la valeur sur les photographies de notre planche: les niches y figurant au

(17) VON FALK, *Das Rheinische Steinzeug*, Berlin, 1908, t. II, pp. 117-119.

(18) R. MERINGER, *op. cit.*, p. 29.

(19) *Ibid.*, pp. 20-21.

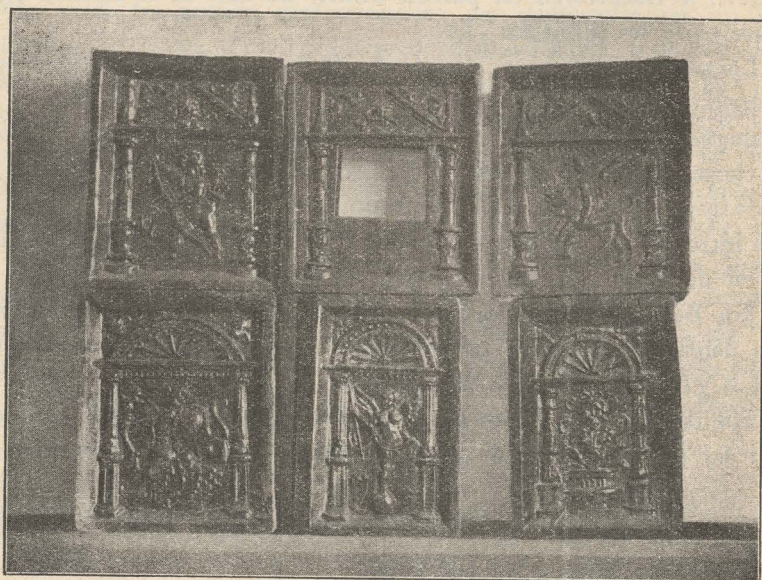
(20) *Ibid.*, pp. 14-17.

(21) P. C. MEURISSE, *Les Château et Palais de Binche*, dans les *Ann. de la Soc. Archéol. de Binche*, t. III, 1924, pp. 50-65.





N° 1



N° 2

Plaques et niches de poêles provenant du palais de Marie de Hongrie,  
à Binche (1re moitié du XVIIe siècle).



n° 1, surtout, égalent en beauté les plus remarquables *Kacheln* des musées allemands.

D'autres débris de la même époque, ont été recueillis par le Chanoine Puissant, lors de la restauration du donjon de Herchies (22).

En 1950, lors des travaux effectués à Wervik, on a exhumé une plaque d'angle et d'autres éléments de foyer en style Renaissance (23). Un certain nombre de plaques et de niches sont conservées au Musée du Steen à Anvers (24). Enfin, une petite niche de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe siècle, de provenance indéterminée, fait partie des collections des Musées Royaux d'Art et d'Histoire (25).

Les archives mentionnent, en outre, l'existence d'un poêle au château de Mons. On peut lire, dans les comptes n° 9765 de 1528-1529, conservés aux Archives du Royaume, à Bruxelles: « à Frederic Bourselot, demorant à Hal, auquel a este achete ung pal (= poêle) de terre, les poz tous vers, pour servir en la grande chambre du donjon du casteau de 8 a 10 piez de grant dedens le dite chambre: 48 L. ». Dans les Registres du Chapitre de Ste-Waudru, à Mons, on signale une « maison du pal »: « conclu de réparer la maison du pal ce quy est besoing 1 avril 1602 »; « Chapitre tenu au pael le 9 janvier 1607 » (26).

## A. NICHES TROUVEES A DURBUY EN 1843

(Musée d'Arlon)

En 1843, on découvrit à Durbuy des tessons de poteries, des niches et des figurines en terre cuite. L'archéologue Geubel publia, à cette occasion, un rapport (27), dans lequel il précise que la trouvaille a été faite lors de travaux de terrassement effectués à l'emplacement de l'ancienne église paroissiale, sur le marché. Les objets gisaient dans une épaisse couche de cendres. Il s'agirait d'un incendie qui aurait fondu les ardoises (sic), le verre et le fer. Nous lisons aussi que la construction détruite avait un soubassement en

(22) Collections du Vieux Logis, à Mons.

(23) Collections de l'Administration communale de Wervik.

(24) P. GERARD, *Catalogue du Musée d'Antiquités d'Anvers*, Anvers, 1894.

(25) J. HELBIG, *Pièces curieuses en céramique européenne*, dans le *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, nos 1-6, 1949, pp. 44-48. Les fig. 1 et 2 de mon article, sont extraites de cette publication.

(26) Ces textes sont dus à l'obligeance de M. P. C. Meurisse, Conservateur du Musée Communal de Binche.

(27) *Ann. de la Soc. pour la Conservation des Monuments historiques du Luxemb. (province)*, 1849-1850, pp. 20-22 et 73-76; pl. I et II.



pierres brutes; les murs consistaient en bois et en terre, le tout était couvert d'ardoises épaisses. L'auteur du rapport croit que c'était un four ou une boutique de potier.

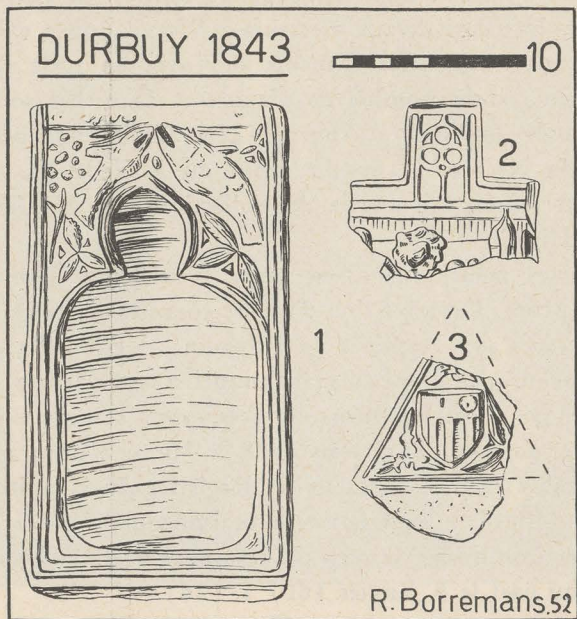


fig. 4

N° 1. — L'unique pièce qui pût être reconstituée entièrement est une niche à arc gothique (fig. 4, n° 1). Elle mesure 13,5 cm. de largeur et 25 cm. de hauteur. Le décor représente deux poissons dont les têtes sont rapprochées au-dessus de l'arc; celui de gauche est plus petit que l'autre. L'espace restant est occupé par quelques feuilles et fleurs. L'arc est régulier. Le dos de la niche est constitué par un demi-cylindre fermé aux deux extrémités; les sillons de tournassage sont larges et très prononcés intérieurement, peu apparents à la partie convexe. Certains fragments de niches de ce type sont couverts de glaçure jaune sur toute la partie antérieure, y compris la partie concave du demi-cylindre. D'autres sont glaçurés en vert.

Parmi les nombreuses antiquités exhumées des ruines du château de Logne (commune de Vieuville, province de Liège), se trouvaient « plusieurs niches d'âtre (sic) en faïence verte et crème d'Attert ». L'auteur de cette description, le Dr. Thiry, publie également un dessin d'une de ces niches (28). Cette illustration per-

(28) Dr. L. THIRY, *Histoire de l'Ancienne Seigneurie et Commune d'Aywaille*, Première partie, t. II, p. 112.



met de nous rendre compte de la ressemblance des niches de Durbuy et du château de Logne; les dimensions sont les mêmes, la décoration de même style. Les niches du château de Logne ne gisaient pas dans une couche archéologique bien datée, mais parmi des débris d'objets de toutes époques.

N° 2. — Fragment de niche ou de plaque de frise (*Frieskachel*) à décor gothique et végétal. Terre cuite rouge. Glaçure jaune (fig. 4, n° 2). Une niche gothique surmontée d'une frise crénelée a jadis été trouvée au château du Tannenberg, en Allemagne. A. Essenwein, qui la publie (29), la fait remonter aux années 1350-1400. Notre fragment semble appartenir à une niche du même type.

N° 3. — Autre fragment de *Frieskachel*, en forme de triangle orné d'un écu (fig. 4, n° 3). Les angles renferment un trèfle de feuilles. La face antérieure est glaçurée en jaune. Lorsqu'on a bien examiné l'objet, on ne peut lire qu'avec scepticisme la description faite par Geubel: « l'écu porte au chef dextre une billette et une « roue ou un anneau au chef senestre et trois pals à la base. L'annelet contient une croix ou un aigle déployé ». Il est, en effet, difficile d'identifier les petits meubles au chef. Notons aussi que, si l'artisan a directement confectionné un moule (en bois ou en terre plastique), il peut fort bien avoir inversé par erreur les meubles portés au chef. Les trois pals sont peut-être dus à une erreur similaire.

Les recherches tendant à retrouver l'origine de cet écu sont restées vaines. Notons cependant que l'écu de la famille de Lieminghe, de Louvain, porte: d'or à trois pals d'azur, au chef de gueules. Plusieurs familles de ce lignage ont le même blason, avec des meubles divers au chef, mais aucun ne correspond à l'écu de Durbuy (30).

Les trois pièces décrites portent sur toutes les faces de nombreuses adhérences d'argile ayant subi l'action du feu, ce qui confirme le rapport cité plus haut, d'après lequel les objets gisaient dans les décombres d'une construction en torchis incendiée. D'autre part, les demi-cylindres ne sont pas noircis à la face convexe par l'usage dans un poêle.

Il est vraisemblable que ces *Kacheln* n'ont pas été utilisés dans un poêle: on n'a jamais signalé d'autre système de chauffage que

(29) A. ESSENWEIN, *op. cit.*, pl. XXX.

(30) DIVAEUS, *Opera Varia*. (XVIII<sup>e</sup> siècle), Bibliothèque Royale, Bruxelles, Section des Manuscrits, Cote G. 671-672.



l'âtre dans les habitations ardennaises modestes comme celle d'où les objets proviennent; en outre, les fragments ne portent pas de trace d'utilisation. Quelques grossières statuettes de même fabrication — et actuellement disparues — faisaient partie de la même trouvaille. S'agirait-il donc réellement d'un atelier local de potier, comme Geubel le pensait ?

Le style et la fabrication sont les seuls éléments sur lesquels on puisse se fonder pour dater les pièces: elles remontent, semble-t-il, à la seconde moitié du XVe siècle.

### B. NICHES GOTHIQUES TROUVEES A MARCHE.

Dans la note sur la découverte de Durbuy, citée plus haut, Geubel rappelait une découverte faite à Marche, quelques années auparavant. Elle consistait en niches ornées, d'un côté, d'un loup, de l'autre, d'un poisson. On les avait exhumés à l'emplacement d'un ancien hôpital remplacé en 1451 par un couvent de Carmes. Les objets dateraient donc du début du XVe siècle au plus tard. Les recherches pour retrouver ces objets sont restées infructueuses.

### C. PLAQUE DE POELE GOTHIQUE

(Musée d'Arlon)

Cette pièce, qui fait partie des collections du Musée Archéologique d'Arlon, ne paraît pas avoir été décrite ni signalée. Sa provenance est inconnue (fig. 5).

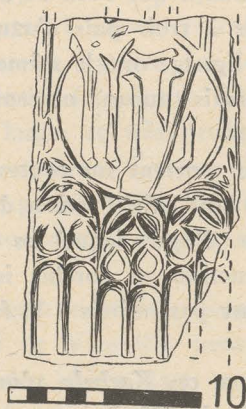


fig. 5

C'est un fragment de plaque de foyer de 11 cm. de largeur et de 18 cm. de hauteur, en terre cuite grise dans la cassure. Epaisseur



maximum: 1 cm. Le décor est constitué par un beau fenêtrage gothique rayonnant, avec, dans un cercle, le monogramme du Christ en caractères gothiques. Au dos: noir de fumée (preuve de l'emploi). Une glaçure jaune sale recouvre toute la face antérieure.

On sait que les plaques de poêles ne font leur apparition qu'à la fin du XVe siècle (31). Notre pièce daterait donc de la fin du XVe ou du début du XVIe siècle.

#### D. PLAQUES ET NICHES DE POELE DE LA MAISON HAMELIUS, A ARLON

(Musée d'Arlon)

Le rapport (32) de J.-B. Sibenaler sur les découvertes archéologiques de l'année 1896, mentionne des plaques et niches recueillies à la maison Hamélius, dans la Grand-rue à Arlon (33).

L'auteur attribue les objets aux toutes premières années du XVe siècle. Il se base sur l'identité de l'écu de notre plaque n° 4 et de notre niche n° 7 avec l'écu des monnaies de Wenceslas Ier (1356-1383) et de Josse de Moravie (1388-1402).

Toutes ces plaques et niches ont été utilisées dans la construction d'un poêle, comme le prouvent les adhérences d'argile et de noir de fumée au dos.

Voici leur description :

N° 1. — Plaque (fig. 6, n° 1). Format: 17,5 cm. x 23 cm.; épaisseur: 0,5 cm. environ. Ecu aux armes du duché de Luxembourg et inscription LVT/CEN (= Luxembourg), le tout rétrograde. Glaçure plombifère vert foncé sur la plaque, mais laissant les bords imparfaitement recouverts. Dos: demi-cylindre, épais en moyenne de 0,5 cm., fermé aux deux extrémités et percé d'une ouverture rectangulaire de 7 cm. de largeur sur 10 ou 12 cm. de hauteur. Couche de noir de fumée au revers de la plaque et aux deux faces du demi-cylindre. Adhérence de mortier à la face convexe.

(31) LAUFFER, *op. cit.*, p. 113.

(32) J.-B. SIBENALER, *Rapport sur les découvertes faites pendant l'année notamment à Arlon. Plaques de foyer du XVe siècle*, dans les *Ann. de l'Inst. Archéol. du Lux.*, 1896, t. 31, pp. V-VI.

(33) C'est en réalité la partie gauche d'un immeuble double, inscrit au cadastre sous le n° 159-0. Ce renseignement m'a été obligeamment fourni par M. Rodesch, ancien directeur des Travaux de la Ville d'Arlon, témoin du sinistre qui détruisit la maison Hamélius en 1896.



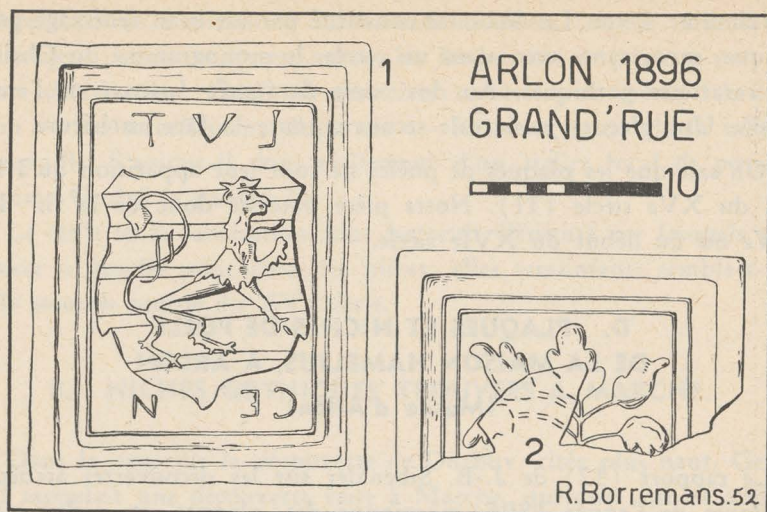


fig. 6

N° 2. — Plaque (fig. 6, n° 2) du même type et de même fabrication que la précédente. Largeur: 18,5 cm. Le tiers supérieur de cette plaque est orné d'une plante. Le sommet fermé est percé d'un trou de 0,3 cm. de diamètre. Profondeur totale: 6,5 cm. Glaçure beige. Une plaque semblable a jadis été trouvée à Francfort-sur-Main (34). Haute de 19 cm. et large de 12 cm., glaçurée en vert, celle-ci est également ornée d'une plante et est munie d'un dos semi-cylindrique.

N° 3. — Plaque (fig. 7, n° 5). Dragon dressé vers la gauche. Le revers porte sur toute la surface l'empreinte d'un tissu assez grossier. Glaçure verte. Le dos semi-cylindrique manque.

N° 4. — Plaque décorée d'un arc trilobé (fig. 7, n° 1). Format: 16,5 cm. x 26 (?) cm. Dans chaque écoinçon: « écu portant une croix cantonnée de quatre rosettes » (35). Au centre: même écu entouré d'une couronne de 2 cm. de largeur. Base percée d'un trou ovale de 3,5 cm. x 2,5 cm. Sillons de tournassage très prononcés sur la face concave du demi-cylindre dont l'épaisseur est de 0,8 cm. Glaçure brune mouchetée. Adhérences d'argile et de noir de fumée au dos.

N° 5. — Niche avec arc en accolade (fig. 7, n° 2). Dimensions: 16 cm. x 25 cm. Demi-cylindre fermé aux extrémités, épais de 0,5

(34) LAUFFER, *op. cit.*

(35) J.-B. SIBENALER, *op. cit.*



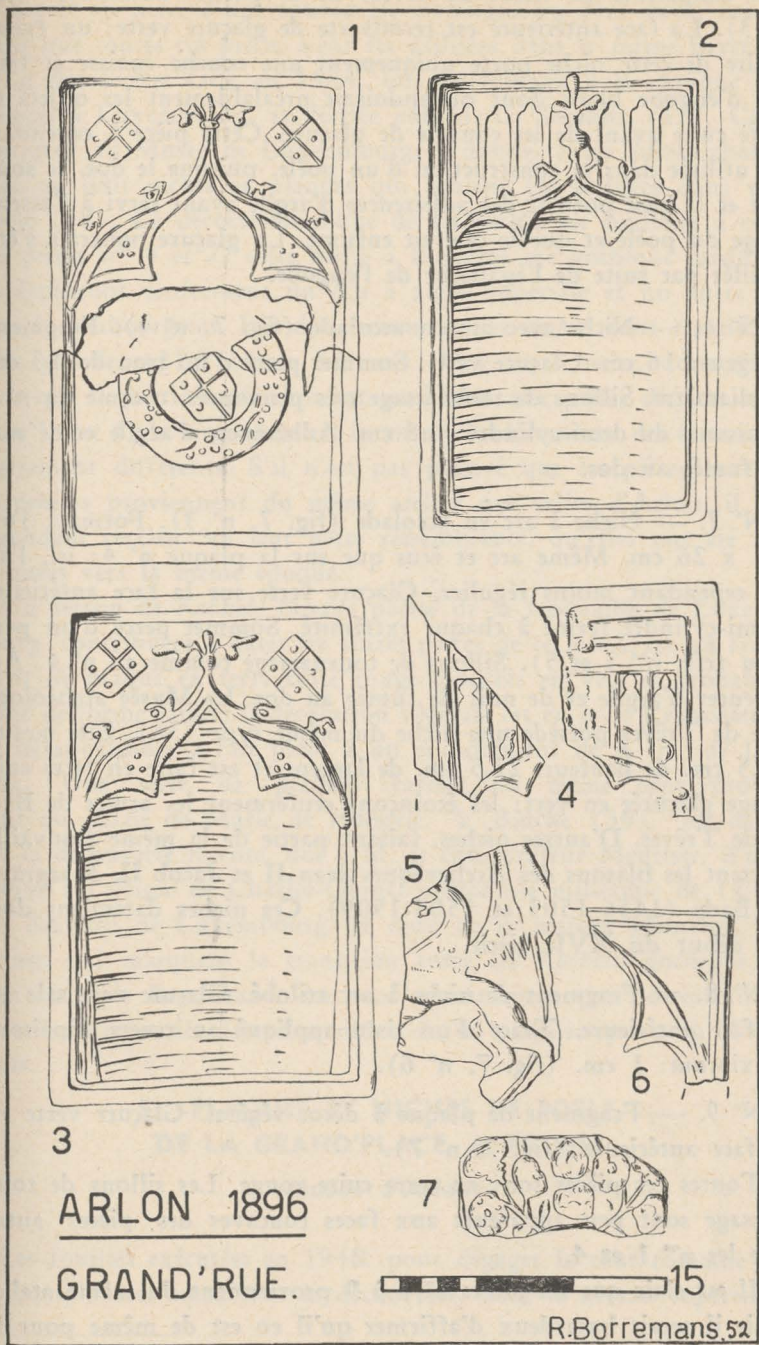


fig. 7.



cm. Empreinte de tissus au revers de la partie antérieure (cfr. n° 3). La face antérieure est recouverte de glaçure verte; un exemplaire de cette niche porte uniquement une couche épaisse et friable d'engobe blanc dont on enduisait préalablement les objets en terre cuite avant de les couvrir de glaçure. Cette pièce a cependant été utilisée dans la construction d'un poêle, puisque le dos, le sommet et la base portent des adhérences d'argile ayant servi à l'assemblage du poêle et que le dos est enfumé. La glaçure pourrait s'être écaillée par suite de l'épaisseur de l'engobe.

N° 6. — Niche avec arc en accolade (fig. 7, n° 4). Fragment. Largeur: 16 cm. Glaçure verte. Sommet percé d'un trou de 0,3 cm. de diamètre. Sillons de tournassage très prononcés, comme au n° 4. Épaisseur du demi-cylindre: 0,8 cm. Adhérences d'argile et de noir de fumée au dos.

N° 7. — Niche à arc en accolade (fig. 7, n° 3). Format: 16,5 cm. x 26 cm. Même arc et écus que sur la plaque n° 4; ici, l'arc est cependant moins régulier. Glaçure verte sur la face antérieure. Demi-cylindre fermé à chaque extrémité. Sommet percé d'un petit trou (cfr. n° 3 et 5). Sillons de tournassage comme au n° 4. Adhérences d'argile et de noir de fumée au dos. Le Musée archéologique de Trêves possède une niche du même type (36). Elle mesure 17,5 cm. de hauteur, 27,5 cm. de largeur et est faite en terre cuite rouge glaçurée en vert; les écoinçons renferment les armes de Bade et de Trêves. D'autres niches, faisant partie de la même trouvaille, portent les blasons des Archevêques Jean II et Jacob II, Margraves de Bade (1456-1503 et 1503-1509). Ces niches dateraient donc du début du XVI<sup>e</sup> siècle.

N° 8. — Fragment de niche à arc trilobé. Glaçure vert sale sur la face antérieure. Trace d'un tissu appliqué au revers. Épaisseur maximum: 1 cm. (fig. 7, n° 6).

N° 9. — Fragment de plaque à décor végétal. Glaçure verte sur la face antérieure (fig. 7, n° 7).

Toutes ces pièces sont en terre cuite rouge. Les sillons de tournassage sont peu apparents aux faces concaves des pièces autres que les n° 1 et 4.

Il est clair que les pièces n° 3 à 9 proviennent du même atelier, mais il serait hasardeux d'affirmer qu'il en est de même pour les plaques n° 1 et 2. Leur décoration simple, adaptée aux goûts nouveaux, s'oppose aux arcs gothiques des niches: leur fabrication,

---

(36) *Trier. Jahresbericht*, VII-VIII, 1914-1915, pl. VII, fig. 2, n° 4 et pp. 46-47.



surtout, est différente: le dos semi-cylindrique est beaucoup plus mince et est percé d'une couverture rectangulaire. Nul doute cependant que toutes ces pièces aient été utilisées dans le même foyer.

La découverte faite en 1944, lors de travaux à la clinique St-Joseph à Luxembourg, et décrite par M. G. Schmitt (37), Conservateur au Musée de Luxembourg, a donné, entre autres choses, sept ou huit niches et plaques qui avaient été utilisées dans une poêle (38). La décoration d'une de ses niches est similaire à celle des pièces n<sup>os</sup> 4 et 7; cette niche a le même arc gothique tardif et les écoinçons renferment un écu à aigle impériale et un autre au lion luxembourgeois. Les dimensions de ces niches sont cependant plus grandes (21,5 cm. x 33 cm.). Une autre niche, dont il ne reste que la partie supérieure, est semblable aux pièces décrites sous les n<sup>os</sup> 5 et 6; la largeur en est la même, la décoration des écoinçons légèrement différente. S'il n'est pas prouvé que les pièces luxembourgeoises proviennent du même atelier que celles d'Arlon, il est cependant certain, vu leur nette ressemblance, qu'elles ont été fabriquées vers la même époque.

Un tesson de *Kachel*, faisant partie de la trouvaille de Luxembourg, contribuera à dater les autres pièces de ce lot. C'est un fragment de plaque en terre cuite rouge glaçurée en vert et probablement de forme carrée; sa décoration végétale est en style Renaissance. Le demi-cylindre a fait place à un encadrement de 6 cm. de largeur. Une série de plaques carrées du même type, provenant du palais de Marie de Hongrie, à Binche (39), est datée par la découverte récente, due à M. le conservateur Meurisse, d'une plaque à l'effigie de Charles-Quint, portant le millésime de 1538. Les *Kacheln* de Luxembourg, et ceux de la maison Hamélius, à Arlon, qui marquent la transition entre les *Kacheln* gothique et ceux en style Renaissance, ne sont certainement pas postérieurs à ceux de Binche. Ils datent, semble-t-il, du premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle.

### E. PLAQUES ET NICHES DE POELE DE LA GRAND'PLACE, A ARLON (Musée d'Arlon)

Les fouilles exécutées en 1948, pour dégager la tour romaine de la Grand'Place, amenèrent la découverte, dans le niveau supérieur,

(37) Georges SCHMITT, *Stadtluxemburger Krüger aus Drei Jahrhunderten. Calendrier Ucht*, 1948.

(38) J'ai pu, grâce à l'amabilité de M. le conservateur Meyers, examiner tout le lot et en tirer de précieux renseignements.

(39) P. C. MEURISSE, *op. cit.*, pp. 60-61.



d'abondants débris de céramique médiévale et moderne et notamment de fragments de niches et de plaques en terre cuite d'anciens poêles. On ne put, en rassemblant les débris recueillis, refaire une seule plaque ou niche entière, mais il fut pourtant possible d'identifier quatre plaques et six niches différentes. Trois pièces purent être reconstituées entièrement ou partiellement.

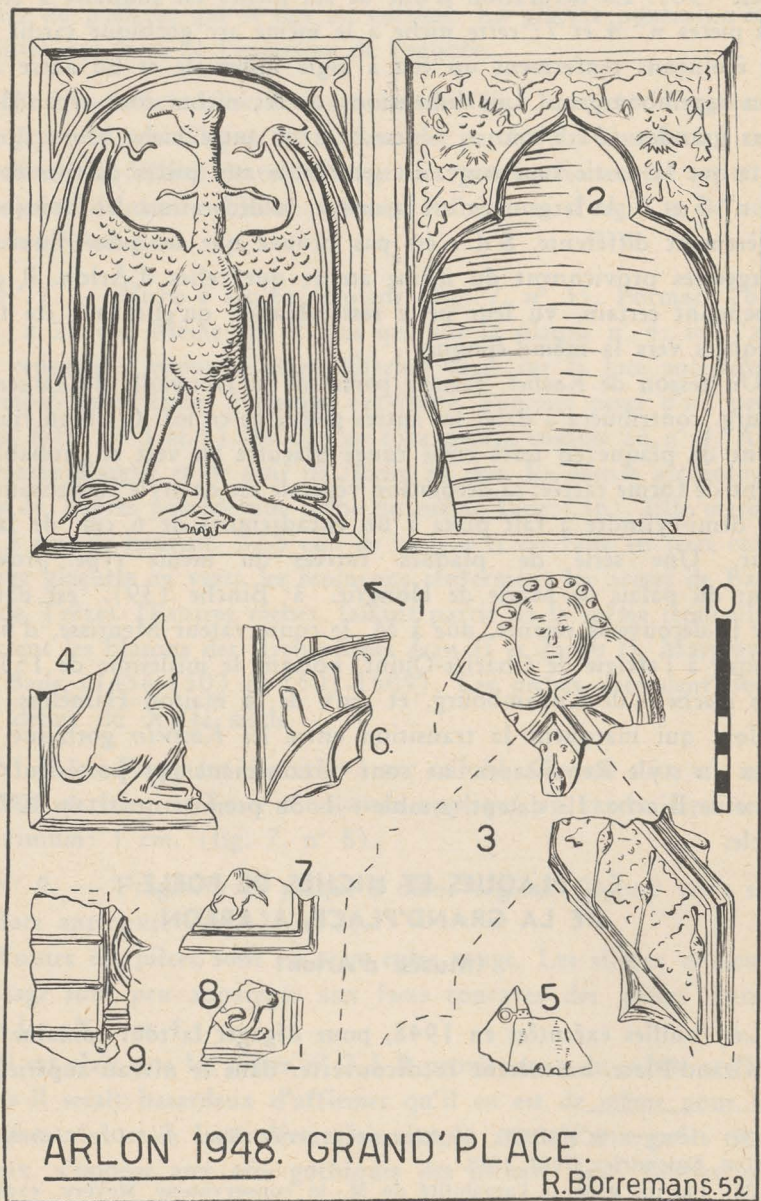


fig. 8



N° 1. — Plaque de 18 cm. x 27 cm.; épaisseur: 1 cm. environ (fig. 8, n° 1). Aigle monocéphale, ailes déployées, tête à gauche. Glaçure verte sur la face antérieure. Au dos de la plaque: demi-cylindre. La base et le sommet sont percés d'une ouverture circulaire de 3 cm. de diamètre. Nous en avons fait une reconstitution en plâtre.

N° 2. — Niche avec têtes de satyres et feuillage (fig. 8, n° 2). Format: 18 cm. x 27 cm. Le demi-cylindre est glaçuré intérieurement en vert, de même que la face antérieure de l'encadrement. La base n'est pas percée comme au n° 1 et le sommet ne présente qu'un trou de 3 mm. de diamètre.

N° 3. — Niche gothique à arc trilobé, surmontée d'une tête d'ange (?) grossièrement modelée (fig. 8, n° 3). Largeur probable de la niche: 20,5 cm. Glaçure verte sur la face antérieure. Niche du type *Frieskachel* (40).

N° 4. — Plaque (fig. 8, n° 4). Fragment avec partie postérieure d'un animal accroupi (griffon, chien?). Largeur approximative: 18 cm. Glaçure verte sur la face antérieure.

N° 5. — Niche. Petit fragment avec le cou d'un chien portant un large collier pourvu d'un anneau. Glaçure verte sur la face (fig. 8, n° 5).

N° 6. — Niche gothique à arc trilobé. Fragment; inscription en caractères gothiques: « AVE... ». Glaçure verte sur la face antérieure. Largeur approximative: 16 cm. (fig. 8, n° 6).

N° 7. — Plaque: coin inférieur droit avec griffe d'oiseau de proie. Glaçure verte antérieurement (fig. 8, n° 7).

N° 8. — Plaque: coin (position indéterminée) avec ornement végétal. Glaçure verte sur la face antérieure (fig. 8, n° 8).

N° 9. — Niche à décor gothique, petit fragment. Sur la face antérieure, glaçure passée au brun et mate (malfaçon) (fig. 8, n° 9).

De nombreux tessons témoignent nettement de défauts de fabrication: adhérences de terre cuite sur la glaçure; glaçure de teinte violette, piquée de bouillon et mate, au lieu d'être verte et brillante et traces de glaçure sur la cassure.

En Belgique, où les foyers en terre cuite constituaient certainement un mode de chauffage réservé aux classes aisées, il ne pou-

---

(40) A. ESSENWEIN, *op. cit.*, pl. XXX. (niche du même type, datée 1490-1500).



vait être question d'utiliser dans la construction des poêles, des pièces trop défectueuses, mal glaçurées ou portant de nombreuses adhérences de terre cuite. Une remarque très importante s'impose ici : aucun débris ne porte de trace de noir de fumée, preuve de l'emploi; il est exclu que ce noir ait disparu, car il résiste même à un lavage vigoureux. Tout permet donc de croire qu'on se trouve en présence de déchets de fabrication d'un ancien « potier de terre » arlonais.

Le façonnage des pièces de la Maison Hamélius (n<sup>os</sup> 3 à 9) et de celles de la Grand'Place est semblable, mais l'ornementation des *Kacheln* de ce dernier endroit paraît indiquer qu'ils sont quelque peu antérieurs aux autres et qu'ils ont été fabriqués vers l'année 1500. Il est néanmoins permis de supposer que le même potier aurait confectionné les deux séries de *Kacheln*.

## CONCLUSION

Dans l'introduction, j'ai rappelé ce que les auteurs nous disent des poêles en terre cuite et de leur évolution. L'examen des pièces trouvées dans notre province permet d'y ajouter quelques éléments nouveaux.

A la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les poêles sont constitués par des niches et des plaques à revers semi-cylindriques. Les éléments sont assemblés à l'aide d'argile. La chaleur du foyer se répand dans la pièce en traversant la paroi des demi-cylindres des niches et la paroi des plaques. Ces dernières portent également un dos semi-cylindrique qui servait uniquement à l'assemblage dans le poêle; leur base et leur sommet sont d'ailleurs percés d'un trou permettant à la chaleur d'atteindre la plaque et de rayonner ainsi vers l'extérieur. L'ornementation en style gothique est nettement influencée par le goût de la Renaissance. Apparaissent ensuite les plaques à ornementation Renaissance, ayant toujours au dos le demi-cylindre, qui, cette fois, est percé en son milieu d'une ouverture généralement rectangulaire. C'est probablement vers le premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent enfin les plaques portant un encadrement au revers. Les pièces sont toujours assemblées à l'aide d'argile.



L'existence à Durbuy, dans la seconde moitié du XVe siècle, d'un potier consacrant en partie son activité à la fabrication de niches (et de plaques?) de poêles est basée sur de sérieuses présomptions. A Arlon, un *Kachelbäcker* exerce son artisanat dans la première moitié du XVIe siècle.

L'ornementation des *Kacheln*, œuvre d'artistes populaires, est influencée par les pièces de fabrication allemande de l'époque et est de même niveau esthétique.

Dire dans quelle mesure le poêle en terre cuite était vulgarisé dans le Luxembourg n'est pas encore possible. Je crois cependant que ce mode de chauffage, perfectionné pour l'époque et certainement fort coûteux, était limité aux châteaux et aux maisons patriciennes, et que le poêle en fer, plus transportable et moins encombrant, l'aura remplacé à la fin du XVIe siècle.

\*

\*\*

En terminant, il m'est agréable de remercier ici MM. A. Bertrang, conservateur du Musée d'Arlon; F. Vaes, préfet honoraire d'Athénée; J. Helbig, conservateur aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire; A. Geubel, professeur à l'Athénée de Neufchâteau, et J. Breuer, conservateur aux Musées Royaux, pour l'aide et les conseils qu'ils ont bien voulu me donner au cours de mon travail.

René BORREMANS.

